

**Ville de Montpellier  
Dossier de Presse**

**Louise Dahl-Wolfe  
L'élégance en continu**

**Pavillon Populaire  
19 octobre 2016 au 8 janvier 2017**

**Visite de Presse le mardi 18 octobre 2016**

## Sommaire

---

Les œuvres de Louise Dahl-Wolfe à Montpellier cet automne	page 3
Texte d'intention des commissaires d'exposition Oliva María Rubio et Gilles Mora	page 5
Parcours muséographique	page 6
Louise Dahl-Wolfe	page 8
Le Pavillon Populaire	page 10
La politique culturelle de Montpellier : ambitieuse et audacieuse	page 13
Agenda Culturel	page 15
Air France et La Fábrica partenaires de l'exposition : « Louise Dahl-Wolfe. L'élégance en continu »	page 16
Images de presse	page 18

## **Les œuvres de Louise Dahl-Wolfe à Montpellier cet automne**

### **Du 19 octobre 2016 au 8 janvier 2017**

---

**Après Helène Hoppenot et Elina Brotherus, la Ville de Montpellier propose une fois de plus de mettre en lumière une photographe novatrice. À partir du 19 octobre 2016 et jusqu'au 8 janvier 2017, le Pavillon Populaire exposera les œuvres de l'américaine Louise Dahl-Wolfe, considérée aujourd'hui comme l'une des pionnières de la photographie moderne de mode.**

*« Louise Dahl-Wolfe a fait, à ce jour, l'objet de seulement deux rétrospectives. Ce sera la seconde sur le continent européen. Nous souhaitons accorder à son œuvre la dimension qu'elle mérite. »* Philippe Saurel, Maire de la Ville de Montpellier, Président de Montpellier Méditerranée Métropole.

Photographies de mode en noir et blanc ou en couleur, natures mortes, portraits de célébrités ou encore couvertures originales du célèbre magazine Harper's Bazaar, ce sont plus de 100 œuvres qui seront exposées dans le vaisseau central du Pavillon Populaire et les salles qui le jouxtent. L'exposition abordera les différents temps forts qui ont rythmé la carrière artistique de Louise Dahl-Wolfe.

#### **Louise Dahl-Wolfe (1895-1989), une professionnelle de la photographie**

Louise Dahl-Wolfe s'initie à la photographie dès 1921, à l'âge de 26 ans.

Les études qu'elle suit durant 6 ans à l'École des Beaux-Arts de Californie, marquent considérablement son travail de photographe. Les cours de design, de dessin, de peinture ou encore d'histoire de l'art contribuent à donner un style propre et distinctif à ses clichés.

C'est au cours d'un voyage d'un an et demi en Europe et en Afrique qu'elle approfondit ses connaissances et aiguise son regard photographique.

Dès lors, elle tient à maîtriser tout le processus de création de la conception, à l'impression, en passant par le choix des sites.

#### **Louise Dahl-Wolfe modernise la photographie de mode et l'image de la femme**

Dans les années 1930, la photographie de mode en est à ses balbutiements. Les innovations que Louise Dahl-Wolfe y apporte sont à la fois techniques et sociales.

Elle est une des premières à photographier, pour le magazine Harper's Bazaar, les mannequins en extérieur. Elle intègre à ses photographies des œuvres d'art ou propose encore des prises de vue sur des sites historiques du monde entier d'Asie, d'Europe ou d'Afrique.

Collaboratrice de Vogue et Harper's Bazaar pendant plus de 20 ans, ses clichés accompagnent l'émancipation de la femme et la montrent moderne et active, voyageuse ; ses tenues sont adaptées à ses activités : elle est un membre actif de la société.

#### **Informations pratiques**

*Commissaire de l'exposition*

Oliva María Rubio

*Commissaire associé et Directeur artistique du Pavillon Populaire*

Gilles Mora

*Visites libres*

Du mardi au dimanche de 10h à 13h et de 14h à 18h

*Visites en groupes*

Réservation obligatoire par mail : [visites@ville-montpellier.fr](mailto:visites@ville-montpellier.fr)

*Visites guidées hebdomadaires (se signaler à l'agent d'accueil)*

Les vendredis à 16h et les samedis à 11h, 14h30 et 16h

*Visites familles*

Les mercredis 21 et 28 décembre à 11h pour les enfants de 3 à 6 ans et à 16h pour les enfants de 7 à 10 ans

Réservation conseillée par mail : [visites@ville-montpellier.fr](mailto:visites@ville-montpellier.fr)

*Visites aveugles et malvoyants*

Le mercredi 14 décembre A 16h visite guidée pour aveugles et malvoyants limitée à 10 personnes (hors accompagnants)

Réservation obligatoire par mail : [visites@ville-montpellier.fr](mailto:visites@ville-montpellier.fr)

*Visite olfactive*

Découvrir l'exposition par les parfums le vendredi 6 janvier à 16h en partenariat avec le Master 2 ICAP Arômes et Parfums de l'Université de Montpellier, Faculté de Sciences

Le catalogue de l'exposition « Louise Dahl-Wolfe. L'élégance en continu », édité par Hazan, sera disponible au Pavillon Populaire. 256 pages. Prix : 45€.

## Texte d'intention du Commissaire d'exposition Oliva María Rubio

---

Cette exposition–rétrospective, la première réalisée hors du continent américain, nous fait découvrir le travail de la grande photographe de mode américaine, Louise Dahl-Wolfe (1895-1989), figure de proue d'un genre où elle règne en maître.

Travaillant tout au long des années 1930 jusqu'aux années 1960 dans le sillage de la prestigieuse revue Harper's Bazaar, Louise Dahl-Wolfe crée très tôt, en rupture avec les pratiques de studio, un style nouveau pour la photographie de mode, par lequel ses modèles sont photographiés en noir et blanc, puis en couleurs, à l'aide de la seule lumière naturelle, et dans des décors extérieurs, dans tous les pays du monde, Asie, Europe, jusqu'en Afrique du Sud. Sa maîtrise des sujets s'étend de la prise de vue à la mise en page du magazine, conférant à son travail une créativité totalement assumée. Quant à ses modèles, dont elle réalise des portraits devenus iconiques, ils s'appellent Marlene Dietrich, Humphrey Bogart, Jean Cocteau, Colette ou Yves Montand...

Son œuvre eut un retentissement capital sur des noms aussi illustres que ceux d'Irving Penn ou de Richard Avedon.

C'est un ensemble sans précédent de tirages et de documents d'époque qui seront ici montrés, incluant les plus belles couvertures réalisées par Louise Dahl-Wolfe pour Harper's Bazaar, couvrant l'ensemble de la carrière de cette immense photographe, trop méconnue en Europe. Glamour hollywoodien, histoire de la photographie de mode, beauté des collections des grands maîtres de la haute couture, paysages mythiques se mélangent ici, avec panache et style, pour le plus grand bonheur des spectateurs.

*Oliva María Rubio est directrice artistique de La Fábrica, à Madrid. Elle fut précédemment directrice d'expositions et commissaire générale du prestigieux festival de photographie PHotoEspaña.*

*Elle a été commissaire, notamment, des expositions Kimsooja : Respirar – Una mujer espejo, 2006 ; László Moholy-Nagy. The Art of Light, 2010 ; Margaret Bourke-White : Momentos de la Historia, 2012 ; El Lissitzky: The Experience of Totality, 2014.*

*Elle a également été membre de jury de nombreux prix internationaux comme le Deutsche Börse Photography Prize/The Photographers' Gallery, Londres (2010) ; Henri Cartier-Bresson Award, Paris (2009) ; Spanish National Photography Award, Madrid (2000 et 2007) ; et L'Oréal Award au Pingyao International Festival of Photography, Chine (2002).*

*Elle est l'auteure de nombreux textes de catalogues ainsi que d'un Dictionnaire des photographes espagnols (Diccionario de fotógrafos españoles, 2014) et de Le regard intérieur : le surréalisme et la peinture (La mirada interior: el surrealismo y la pintura, 1994).*

## Parcours muséographique

---

Louise Dahl-Wolfe (San Francisco, 1895 - New Jersey, 1989), l'une des plus grandes photographes nord-américaines, modernisa la photographie de mode et l'exercice du portrait hollywoodien. Ses photos de mode rivalisaient avec celles de prestigieux photographes de l'époque tels que Edward Steichen, Horst P. Horst, George Hoyningen-Huene, Irving Penn ou Martin Munkácsi, et en influencèrent d'autres artistes, comme Richard Avedon.

Sa formation au San Francisco Art Institute, ses études d'anatomie, de composition, de théorie de la couleur et plus spécialement de dessin se sont avérées fondamentales pour son travail de photographe de mode. Aux dires de l'artiste elle-même, dessiner des nus en classe, sur le vif, l'a beaucoup aidée : elle prit ainsi conscience des différences entre les corps masculin et féminin, tant en termes de forme que de mouvement.

Elle débuta la photographie vers 1930, après un voyage en Europe et en Afrique du Nord aux côtés de la photographe Consuelo Kanaga à la fin des années 20. Elle photographiait alors, dans un style documentaire caractéristique de l'époque, des natures mortes, des nus et des portraits, particulièrement ceux des habitants de Nashville (Tennessee), au moment de la Grande Dépression.

Elle effectuera l'essentiel de sa carrière photographique entre 1936 et 1958, années au cours desquelles elle travailla pour la revue Harper's Bazaar. Dans ce laps de temps, le magazine américain publiera 600 de ses photographies en couleur, 86 couvertures et plus de 3000 photographies en noir et blanc. Dahl-Wolfe eut la chance de travailler avec une équipe talentueuse : Carmel Snow, éditrice en chef, Alexey Brodovitch, directeur artistique et Diana Vreeland, éditrice de mode.

### Early Works

Au début des années 1930, Louise Dahl-Wolfe se consacra à la photographie. Elle prit cette décision au retour d'un voyage en Europe et en Afrique du Nord aux côtés de son amie photographe Consuelo Kanaga, entrepris après la mort de sa mère survenue en 1926.

Ces premières années seront surtout dédiées aux natures mortes et aux portraits. *Mrs. Ramsey, Tennessee, 1932*, fut la première de ses photographies à être publiée. Elle parut dans le numéro de novembre 1933 de Vanity Fair avec pour titre *Tennessee Mountain Woman*, et faisait partie d'un portfolio de photographies prises par l'artiste en 1932 à Gatlinburg (Tennessee). Elle s'y était installée avec son mari Mike Wolfe au début des années 30. Les États-Unis se trouvaient alors immergés dans la Grande Dépression et s'évertuaient à chercher une nouvelle identité nationale après les ravages causés par l'échec économique.

Durant cette période, Louise Dahl-Wolfe put observer de près la vie rurale et la pauvreté. Elle photographia les habitants à la manière des photographes de la Farm Security Administration, réunis au sein du New Deal. Elle prit également d'autres photographies dans un style direct et documentaire, en mettant l'accent sur le portrait, dont *Ophelia, Nashville, Tennessee, 1932*; *Man in Bijou Theater, Nashville, Tennessee, 1932*, ou *Hand Son Music, Nashville, Tennessee, 1932*. Ces images reflètent la tristesse, la résignation et les conditions de vie difficiles des villageois. La dernière fut choisie, aux côtés de trois autres, par Beaumont Newhall pour l'exposition *The History of Photography 1839-1937*, qui s'est tenue au Museum of Modern Art de New York en 1937.

### Mode par décennie

Lorsque Louise Dahl-Wolfe entra chez Harper's Bazaar en 1936, la photographie de mode en était encore à ses prémices, laissant une marge pour l'innovation. Condé Nast, propriétaire de Vogue, introduisit la photographie dans les magazines de mode américains et le Baron Adolphe de Meyer, qui travaillait pour Vogue et Vanity Fair, fut en grande partie responsable de la transformation du portrait de société dans la photographie de mode. De Meyer s'était uni à Harper's Bazaar en 1922 mais, à l'arrivée de Carmel Snow en 1932, ses photographies vaporeuses, douces et somptueusement décorées s'étaient en grande partie trouvées démodées. Sous l'impulsion de la

nouvelle équipe, le magazine s'orienta vers la recherche d'un nouveau look, en accord avec une image de la femme moderne et renouvelée.

C'est dans ce contexte que Louise Dahl-Wolfe intégra l'équipe de rédaction. Tout un monde de possibilités s'ouvrit alors à elle. Pionnière dans la photographie de mode, elle utilisa le noir et blanc, la couleur, la lumière naturelle, situa ses modèles en plein air, dans des lieux divers (Arizona, désert de Californie, Miami, Hawaï...) et les emmena dans des contrées éloignées, en Afrique du Nord (Kairouan, Hammamet), en Amérique (Mexico, Cuba...) ou en Europe (Espagne, Paris, Italie...). Les extérieurs envahirent alors les couvertures de Harper's Bazaar. Le vêtement était mis en valeur dans un contexte défini : la plage, la montagne, la ville... Ses photographies, simples dans leur composition, s'ajustaient parfaitement à la pureté formelle des robes de Balenciaga ou de Dior présentées par les modèles. Celles-ci posaient de manière naturelle et transmettaient l'image d'une femme moderne, libre et indépendante. Une femme qui voyage, lit, visite des musées et des galeries d'art, photographie et peint...

### **Portraits de célébrités**

En 1938, la revue Harper's Bazaar envoya pour la première fois Louise Dahl-Wolfe à Hollywood pour réaliser des portraits de stars de cinéma. A cette époque, prévalaient les portraits réalisés en studios, qui fabriquaient des icônes et exprimaient une certaine idée du glamour à base de projecteurs et de tous types de retouches. En utilisant la lumière naturelle et en faisant poser ses modèles en extérieurs, Dahl-Wolfe renouvela le genre du portrait hollywoodien. Elle fut alors envoyée chaque année à Hollywood pour réaliser les portraits des plus grands noms de la jeune industrie cinématographique.

Elle réalisa le portrait de nombreux acteurs et actrices comme Vivien Leigh, Marlene Dietrich, Carole Lombard, Bette Davis, Ginger Rogers, Orson Welles ou Charles Boyer, en les sortant du studio et en les photographiant en plein air, sous une lumière naturelle, munie de son Rolleiflex. Les portraits glacés et artificiels auxquels était habituée l'industrie du cinéma et qui faisaient des acteurs et actrices des idoles inaccessibles, devinrent, entre les mains de Louise Dahl-Wolfe, des portraits d'hommes et de femmes célèbres inaccessibles auxquels chacun pouvait s'identifier. En 1943, sa photographie de Betty Bacall apparaît en couverture de Harper's Bazaar. La jeune modèle de 17 ans fut alors découverte par le réalisateur Howard Hawks qui l'engagea par contrat, changea son prénom pour celui de Lauren et lui offrit un rôle dans son film *Le Port de l'Angoisse (To Have and Have Not, 1944)*, dont le rôle principal était tenu par Humphrey Bogart. C'est ce qui marqua le début de sa grande carrière d'actrice.

### **Harper's Bazaar**

Louise Dahl-Wolfe était passée maître dans l'usage de la couleur, virtuosité qu'elle devait en grande partie à ses études de peinture et de théorie de la couleur qu'elle avait réalisées entre 1914 et 1919 au San Francisco Art Institute. Elle était capable de convertir les pages en couleur du magazine en un « festin symphonique », comme le rapporte Vicki Goldberg : « Elle pouvait harmoniser les couleurs complémentaires, faire en sorte que les rouges et les verts éteints deviennent aussi sonores qu'un concert de hautbois. Elle pouvait accorder des harmonies avec les combinaisons les plus surprenantes, – violet et sienne brûlé, vert olive et orange le plus pâle ». Harper's Bazaar publia 600 photographies en couleur de l'artiste.

Dahl-Wolfe aimait dominer tout le processus de travail : depuis le design en studio et le choix des espaces jusqu'à l'impression finale du magazine en quadrichromie. Des changements s'opéraient souvent entre la prise et le résultat final sur la page imprimée du magazine. Depuis sa première photographie couleur pour le magazine en 1937, et grâce à l'aide que lui apporta l'apparition du film Kodachrome la même année, Dahl-Wolfe corrigeait toutes ses épreuves et travaillait avec l'imprimeur pour s'assurer que le résultat reste fidèle à sa vision. Elle était consciente que la photographie en couleur, exception faite du travail d'Anton Bruehl pour *House and Garden* et *Vogue*, était alors assez rudimentaire. Elle s'appliquait donc pour que ses photos en couleur fassent sensation. Ce traitement de la couleur, très apprécié parmi certaines agences de publicité de l'époque, fut salué par la remise de la médaille et du prix de l'Art Directors Club of New York, respectivement en 1939 et en 1941.

## Louise Dahl-Wolfe

---

Née Louise Emma Augusta Dahl (San Francisco, 1895 – New Jersey, 1989), la photographe américaine, connue sous le nom de Louise Dahl-Wolfe après son mariage avec l'artiste Meyer Wolfe, a contribué au renouveau de la photographie de mode de son époque.

Louise Dahl-Wolfe était la plus jeune des trois filles d'un couple d'immigrants norvégiens. Résidant à San Francisco, elle eut la possibilité de faire des études à l'École des beaux-arts de Californie (California School of Fine Arts, l'actuel San Francisco Institute of Art), où elle entre en 1914. Pendant six ans, elle y étudie le design, la composition, l'histoire de l'art et la théorie de la couleur, entre autres matières. Elle suit également des cours de dessin, de peinture d'après modèle vivant et d'anatomie. Elle a pour professeurs Rudolph Schaeffer et Frank Van Sloan.

En 1915, elle découvre la peinture impressionniste et postimpressionniste lors de l'Exposition universelle de San Francisco et elle assiste en 1916 à une représentation des Ballets russes de Diaghilev.

Après la mort de son père, survenue en 1919 à San Francisco, elle doit reporter son projet de suivre des études d'architecture d'intérieur à New York. Elle commence à travailler comme créatrice d'enseignes lumineuses. En 1921, elle fait la connaissance de la photographe Anne W. Brigman, qui sera une grande source d'inspiration, et se lance dans la photographie.

En 1923, elle décide d'apprendre de nouvelles formes d'expression et part pour New York. Elle va suivre des études d'architecture. En 1924, elle devient l'assistante de Beth Armstrong dans l'agence d'architecture d'intérieur Armstrong, Carter & Kenyon à San Francisco.

Après la mort de sa mère dans un accident de voiture en 1926, elle décide de voyager en Europe et en Tunisie avec son amie Consuelo Kanaga, photographe pour le San Francisco Chronicle. Elle achète une caméra et tourne des films en France et en Italie. C'est au cours de son voyage en Tunisie qu'elle rencontre le sculpteur Meyer « Mike » Wolfe. Ils se marient à New York en 1929. Ils vont s'aider mutuellement et chacun exercera une influence sur la carrière de l'autre. C'est son mari, par exemple, qui va concevoir les décors de nombre de ses photographies de mode. Après avoir travaillé à New York comme assistante décoratrice chez Hofstatten & Company, elle retourne à San Francisco en 1930, où elle fait la connaissance des photographes Edward Weston et Dorothea Lange. Elle devient photographe professionnelle et commence par photographier les créations d'architectes d'intérieur.

En 1932, elle s'installe avec son mari à Gatlinburg, dans le Tennessee, et fait des portraits des habitants des Great Smoky Mountains. Le rédacteur en chef de Vanity Fair, Frank Crowninshield, publie l'un d'entre eux, *Mrs. Ramsey*, dans le numéro de novembre 1933 de la revue. D'autres portraits seront choisis pour participer à une exposition collective de photographie organisée en 1937 au Museum of Modern Art à New York. En 1933, elle s'installe à New York, où elle vivra jusqu'en 1960. Elle fait des photographies culinaires pour la revue *Woman's Home Companion*, puis des photographies de mode pour les grands magasins *Saks Fifth Avenue* et *Bonwit Teller*.

En 1936, elle est engagée comme photographe par la revue *Harper's Bazaar*, qui devient une formidable vitrine pour son travail. Pendant vingt-deux ans, elle va se consacrer aux portraits et aux photographies de mode, créant pas moins de quatre-vingt-six couvertures, ainsi que six cents pages en couleur et d'innombrables portraits en noir et blanc. Sa créativité est aussi prolifique et dynamique que sa production. À *Harper's Bazaar*, elle travaille avec la rédactrice en chef Carmel Snow, le directeur artistique Alexey Brodovitch et la rédactrice de mode Diana Vreeland. Elle voyage pour faire des prises de vue en Amérique du Nord et du Sud, en Europe, en Afrique, à Hawaii, aux Caraïbes.

En 1937, elle fait ses premiers essais avec la pellicule Kodachrome. L'Art Directors Club de New York lui décerne une médaille en 1939 et un prix en 1941. Sa photographie de Lauren Bacall qui fait la couverture de *Harper's Bazaar* en 1943 contribue à lancer la carrière de l'actrice.

Elle démissionne en 1958 de *Harper's Bazaar*, car le nouveau directeur artistique a eu « l'audace » de regarder ce qu'elle photographie. Elle collabore ensuite au magazine *Vogue* en 1959 et se rend à Rome pour *Sports Illustrated*,



avant d'abandonner la photographie en 1960. Elle se met à étudier la reliure, le français et la couture, et se retire à Frenchtown, dans le New Jersey, en 1961.

En 1985, son mari meurt à l'âge de quatre-vingt-neuf ans. La même année, le Museum of Contemporary Photography du Columbia College à Chicago lui consacre une rétrospective à l'occasion de son quatre-vingt-dixième anniversaire, intitulée « Louise Dahl-Wolfe : A Ninetieth Birthday Salute ».

En 1989, Louise Dahl-Wolfe est emportée par une pneumonie à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans, au centre de soins d'Allendale, dans le New Jersey.

## Le Pavillon Populaire

---

Le Pavillon Populaire est un équipement municipal d'expositions photographiques de la Ville de Montpellier, ouvert gratuitement au public. Il affiche une programmation de haut niveau en exposant des artistes de renom tels que Brassai, Bernard Plossu, Patrick Tosani, Jakob Tuggener ou encore Denis Roche.

Sous la direction artistique de Gilles Mora, avec pour principe l'invitation de commissaires et d'artistes nationaux et internationaux autour de thématiques établies, Montpellier se positionne ainsi parmi les tous premiers lieux d'exposition photographique contemporaine, en proposant des expositions entièrement créées pour le Pavillon Populaire. Ces rencontres sont pour la plupart des premières nationales voire internationales.

Avec trois expositions par an, le Pavillon Populaire a réussi à fidéliser un public nombreux, créant désormais une forte attente.

### PRATIQUE

Pavillon Populaire – Espace d'art photographique de la Ville de Montpellier

Esplanade Charles-De-Gaulle / 34000 Montpellier

Tél 04 67 66 13 46

#### *Visites libres*

Horaires d'hiver : du mardi au dimanche de 10h à 13h et de 14h à 18h.

Horaires d'été : du mardi au dimanche de 11h à 13h et de 14h à 19h.

#### *Visites libres pour groupes*

Réservation obligatoire par mail : [visites@ville-montpellier.fr](mailto:visites@ville-montpellier.fr)

*Visites guidées hebdomadaires (se signaler à l'agent d'accueil)*

Les vendredis à 16h et les samedis à 11h, 14h30 et 16h

#### *Visites guidées pour groupes*

Sur simple rendez-vous pris obligatoirement par mail : [visites@ville-montpellier.fr](mailto:visites@ville-montpellier.fr)

### CHIFFRES CLÉS 2015

Part du Pavillon Populaire dans le budget des lieux d'exposition de la Ville de Montpellier :

30%

Nombre d'expositions consacrées à la photographie :

6 (3 au Pavillon Populaire, 2 à Saint-Ravy et Les Boutographies)

Fréquentation :

- 95 000 visiteurs
- 210 visites de groupe sur rendez-vous
- 9 056 visiteurs accompagnés

### CHIFFRES CLÉS depuis 2011

18 expositions présentées

12 commissaires invités

77 artistes exposés

2 510 œuvres montrées

## PRÉSENTATION SAISON AMÉRICAINE, PAVILLON POPULAIRE 2017

Placée depuis 2011 sous la direction artistique de Gilles Mora, spécialiste français de la photographie américaine, le Pavillon Populaire a présenté plusieurs expositions consacrées à la photographie américaine (Les Sud profonds de l'Amérique, La vie en Kodak, ...), à des artistes américains (Aaron Siskind, William Eugene Smith, Louise Dahl-Wolfe...), ou à des artistes ayant consacré une partie de leur carrière aux États-Unis (Brassaï).

En 2017, Gilles Mora et la Ville de Montpellier proposent de présenter une grande saison américaine, offrant aux visiteurs trois points de vue sur la photographie outre-Atlantique. Les photographies vernaculaires de John Brinckerhoff Jackson et de ses contemporains, dont l'objet n'est pas artistique mais représente un magnifique témoignage de l'Amérique des années 1970 et 1980. Les photographies d'artistes éminents de la création américaine, avec William Gedney et Ralph Gibson, tous deux ayant profondément influencé les photographes des générations suivantes. Intimistes ou grandioses, les œuvres de ces deux artistes feront l'objet d'importantes rétrospectives, premières du genre en France et en Europe.

### Notes sur l'asphalte : Esquisse photographique d'une Amérique mobile et précaire

Commissariat d'exposition : Jordi Ballesta et Camille Fallet

8 février au 16 avril 2017

Au regard de ses diapositives datant de mai 1976, John Brinckerhoff Jackson, géographe de l'Amérique ordinaire, théoricien célèbre de l'architecture vernaculaire américaine, venait d'avoir réalisé un de ses plus longs et sinueux voyages. Son périple l'avait mené environ dans la moitié des états de la fédération : Californie, Nouveau-Mexique, Tennessee, etc., jusqu'à bifurquer vers la Virginie, l'Illinois, l'Indiana et l'Iowa.

Loin d'être une expérience photographique et routière unique, son sillage rejoignait ceux qu'il dessinait lui-même depuis plusieurs décennies. Il recoupait aussi ceux que Walker Evans, Robert Frank, Ed Ruscha, Stephen Shore avaient réalisés ou étaient en train d'effectuer. En cette année 1976, Jackson continuait par ailleurs d'ouvrir une voie que des chercheurs, photographes amateurs, avaient décidé ou décideront d'emprunter. Des années 1950 à la fin de la décennie 1980, David Lowenthal, Donald Appleyard, Richard Longstreth, parmi d'autres, ont ainsi usé d'un véhicule motorisé pour aller à la rencontre des paysages américains ordinaires et les photographier sur des diapositives couleur.

Pour chacun d'eux, la prise de vue servait davantage à embrasser qu'à cadrer. Comme chez Jackson, elle véhiculait une forme d'hospitalité, conduisant à loger des paysages communs et mineurs à l'intérieur de photographies destinées à être projetées. Enfin, avec leurs diapositives, ces chercheurs, photographes amateurs s'efforçaient non pas d'illustrer, mais de porter attention et questionner.

Avec l'exposition *Notes sur l'asphalte : Esquisse photographique d'une Amérique mobile et précaire*, il s'agira de présenter des travaux qui, en Europe, n'ont jamais été exposés et, qui outre-Atlantique, demeurent quasi inconnus. Cette exposition donnera à voir les manières de photographier de géographes, architectes, urbanistes, incontournables dans leur discipline et qui, notoirement, mettaient en œuvre une relation immédiate avec les paysages qu'ils partageaient observer, investir, fréquenter. Privilégiant la prise de note rapidement consignée à l'œuvre patiemment achevée, ils photographièrent pour l'essentiel lors d'arrêts le plus souvent momentanées, sur ou au bord des routes empruntées. Chez eux, la prise de vue devaient le moins possible détourner d'un monde quotidiennement traversé. Que cela soit en plein flux routier ou le long des bas-côtés, la photographie les amenait à converser avec les paysages qui les environnaient.

Fondé sur un savoir-faire non ou à peine enseigné, l'ensemble des travaux exposés donnera enfin à voir une Amérique vernaculaire : mobile, débordante, précaire, bricolée.

### William Gedney : « Only the Lonely », rétrospective.

Commissaire de l'exposition : Gilles Mora

28 juin au 17 septembre 2017

William Gedney (1932-1989) est sans doute le photographe le plus mystérieux et le moins connu de la génération américaine parvenue à maturité dans les années 1960 à 1980. Sans doute que son absence volontaire

d'autopromotion, sa discrétion rare, expliquent cette situation, mais également l'incompréhension tenace dont à fait preuve à son égard le directeur du Museum of Modern Art - MOMA, à cette époque le très influent John Szarkowski. Gedney n'eut droit, de son vivant, qu'à quelques rares expositions dans ce musée prestigieux, et jamais seul...

Autodidacte, persuadé que la photographie constituait un moyen d'expression aussi efficace que la littérature (accompagnant d'ailleurs son œuvre de multiples écrits, journaux, critiques, aphorismes, etc), Gedney constitue l'exemple d'un magnifique photographe de rue, aussi bien porté vers les sujets ruraux (son travail sur le Kentucky, à la fin des années 1950, est exemplaire) qu'urbains : New York, où il vit le plus souvent, offre un champ d'action unique, comme à beaucoup de photographes de sa génération. Tenté par la photographie de nuit (bien avant Robert Adams), s'attachant à la sensualité diffuse qu'il trouve dans ses sujets adolescents, Gedney se construit un style à mille lieux de tout effet spectaculaire, souvent marqué par son rapport intime au monde, et que dirige de plus en plus son homosexualité cachée qui ne se révélera qu'à sa mort : il fut l'une des premières victimes du SIDA. Ses reportages des parades gays dans les années 1980, constituent avec sa documentation sur les mouvements hippies de San Francisco à la fin des années 1960 la partie la plus riche de son œuvre. Voyageant en Inde, visitant les capitales européennes, Gedney constitue une oeuvre photographique dont l'influence souterraine se fait de plus en plus sentir après sa mort. Ses archives complètes, déposées par Lee et Maria Friedlander, ses plus proches amis à l'Université de Durham (Caroline du Nord), permettent enfin de montrer pour la première fois, dans la toute première rétrospective jamais réalisée, la beauté indéniable d'une œuvre jusqu'ici très secrète. Gilles Mora, spécialiste de la photographie américaine, est le commissaire de cette exposition qui sera, pour la première fois, représentatrice de l'esprit photographique exigeant qu'à toujours souhaité William Gedney.

Exposition réalisée à partir des archives William Gedney, Université de Durham, Caroline du Nord.

### **Ralph Gibson. The Trilogy. 1970/1974: Une aventure surréaliste.**

Commissaire de l'exposition : Gilles Mora

18 octobre 2017 au 8 janvier 2018

Né à Los Angeles en 1936, Ralph Gibson est l'une des figures de prou de la photographie américaine. D'abord assistant de Dorothea Lange, puis de Robert Frank, il délaisse très vite le reportage pour développer une stylistique photographique très personnelle, participant à l'éclosion de la *fine art photography* américaine : tirages superbes aux valeurs contrastées, charge graphique très forte, ouvrant sur des échappées oniriques, sensuelles et mystérieuses. En 1970, il fonde sa propre maison d'édition indépendante, Lustrum Press, qu'il inaugure par trois livres d'artistes dont il est l'auteur, et qui présentent son propre travail dont l'exigence et la radicalité ne souffrent aucun compromis. Ces ouvrages sont désormais connus sous le nom de « la Trilogie » : *The Somnambulist* (1970), *Déjà-vu* (1973), *Days at Sea* (1974).

Pour la première fois dans l'histoire du livre photographique, conçu par lui comme une véritable entité, Ralph Gibson établit les règles d'une syntaxe nouvelle : mise en page, vis à vis des images, renvois graphiques et thématiques...créant un vocabulaire de communication visuelle inédit au service de sa vision personnelle éminemment surréaliste, nourrie aux leçons de la modernité européenne de l'entre-deux guerres, aussi bien que de la culture littéraire ou cinématographique françaises, celles du Nouveau roman ou de la Nouvelle vague.

La Trilogie peut-être considérée à juste titre comme une rupture essentielle dans l'histoire du livre photographique. Elle deviendra très vite le modèle autour duquel toute une génération de jeunes photographes américains (Larry Clark, dont Gibson publie le mythique *Tulsa* en 1971, Danny Seymour, Mary Ellen Mark...) ou français (Yves Guillot, Arnaud Claass...) se reconnaîtra.

Pour la première fois, cette exposition montrera l'ensemble des tirages constituant l'intégralité de la Trilogie de Ralph Gibson, ainsi que les maquettes et documents divers accompagnant la genèse de cette oeuvre majeure, dont beaucoup d'images sont devenues des icônes incomparables de la photographie américaine.

## **La politique culturelle de la Ville de Montpellier : Exigence et accessibilité pour tous**

---

**Garante de l'ouverture d'esprit et offrant la possibilité de porter un autre regard sur les grands sujets de société, la culture est au cœur des politiques publiques montpelliéraines. Avec 62 M€ dédiés à son territoire et sa métropole, Montpellier consacre l'un des budgets les plus importants de France à la culture.**

**L'accès de tous à une offre culturelle de qualité est une priorité. Les Montpelliérains ont l'opportunité de découvrir gratuitement et souvent en première nationale des artistes dont la renommée dépasse largement les frontières hexagonales et européennes.**

### **Trois nouveaux équipements d'ici 2020**

#### **LE FUTUR CENTRE D'ART DE L'HOTEL MONTCALM : 3500 MÈTRES CARRÉS D'EXPOSITION POUR L'ART DU XXIE SIÈCLE**

##### **Valoriser l'art contemporain et faire de Montpellier un carrefour incontournable dans ce domaine**

Le futur Centre d'Art de l'Hôtel Montcalm constitue l'un des pivots de la culture à Montpellier dans les années à venir. C'est au sein d'un lieu exceptionnel, l'Hôtel Montcalm, magnifique hôtel particulier du XVIIIe siècle, en plein cœur de Montpellier, et à deux pas de la Gare Montpellier Saint-Roch, qu'il prendra ses quartiers.

Son ouverture prévue courant 2019 et sa direction confiée à Nicolas Bourriaud, critique d'art et commissaire d'expositions émérite à sa tête, permettra de proposer une offre construite, cohérente et complémentaire autour de l'art contemporain à Montpellier. L'Hôtel Montcalm, hôtel particulier de 3000 m<sup>2</sup> sera dédié aux expositions.

Avec le Pavillon Populaire, le Musée Fabre, l'Espace Saint-Ravy, l'Espace Dominique Bagouet, le Carré Sainte-Anne, la Panacée et surtout le Centre d'Art de l'Hôtel Montcalm, c'est un véritable parcours artistique qui sera proposé et une offre unique pour découvrir la ville sous le prisme de la culture.

Au total, l'ensemble du projet nécessite un investissement de 22,5 M€, porté par la Ville et la Métropole de Montpellier.

##### **Un véritable atout pour le tourisme culturel**

Le futur Centre répond au besoin et à l'envie d'accorder une large vitrine à l'art contemporain sur le territoire montpelliérain.

Cohérente avec l'offre culturelle et le pôle muséal déjà existants, son ouverture va permettre d'insuffler une nouvelle dynamique en étant l'un des points centraux d'un parcours artistique pointant vers les quatre coins de la Ville. Montpellier ancre son positionnement en tant que destination « culture » en proposant une offre structurée en tant que telle.

#### **L'EXCELLENCE POUR LE CONSERVATOIRE À RAYONNEMENT RÉGIONAL DE MONTPELLIER**

Sous le contrôle pédagogique du Ministère de la culture et de la communication et sous l'autorité du Président de Montpellier Méditerranée Métropole, le Conservatoire à Rayonnement Régional, sera prochainement relocalisé. Label réservé à 43 établissements en France, il témoigne de l'excellence et de la grande qualité des enseignements danse et musique proposés par le Conservatoire de Montpellier. Afin de maintenir ce haut niveau d'exigence, l'ancienne maternité Grasset, au cœur historique de Montpellier, a été choisie pour accueillir le conservatoire.

Il s'agit de créer des conditions optimales pour la dispense des enseignements et de favoriser une plus grande transversalité entre les arts. C'est de plus, renforcer les chances de faire repérer et éclore le talent des futurs artistes professionnels de demain.

Les négociations financières avec le CHRU en vue de l'acquisition du bâtiment sont en cours. Les travaux pourraient débuter au plus tôt en 2018 pour une ouverture du Conservatoire à Rayonnement Régional en janvier 2020. Au total, ce ne sont pas moins de 40 millions d'euros qui seront engagés par la Ville et la Métropole de Montpellier pour permettre au Conservatoire à Rayonnement Régional de profiter d'un lieu conforme à ses exigences d'excellence.

## **AU-DELÀ DES ARCHIVES MUNICIPALES, UN LIEU DEDIE A LA MÉMOIRE**

Actuellement réparties dans divers lieux de la Ville, il était important de pouvoir centraliser en un seul lieu l'ensemble de la mémoire de Montpellier afin d'optimiser le fonctionnement du service mais aussi d'offrir au public une offre complète regroupant toutes les Archives municipales, au sein d'un même endroit.

Avec le rachat du bâtiment des Archives départementales de l'Hérault en 2013, c'est désormais possible.

Conçu pour cette fonction, le bâtiment est parfaitement adéquat pour abriter les 10 km d'archives existants et les 300 mètres qui s'y ajoutent chaque année. Cela nécessite néanmoins quelques aménagements estimés à pas moins de 5,2 M€. Son ouverture, quant à elle, est prévue pour 2018, au premier trimestre. Avec ce nouveau bâtiment, il s'agit également de proposer une offre culturelle complète autour de la mémoire. Ainsi, le Centre régional d'Histoire de la Résistance et de la Déportation, actuellement à Castelnau-le-Lez, commune de la Métropole de Montpellier, sera également intégré au rez-de-chaussée de ces Archives municipales, et proposera un espace de mémoire au sein d'un quartier de Montpellier profondément marqué par les heures noires de l'Occupation nazie, pendant la seconde guerre mondiale.

## Agenda Culturel Ville de Montpellier

---

### Octobre

#### *Espace Dominique Bagouet*

Du mercredi 12 octobre 2016 au dimanche 15 janvier 2017

Exposition « L'expérience de la matière. Jean et François Pous »

#### *La Panacée*

Du samedi 15 octobre au samedi 31 décembre 2016  
« Résonances magnétiques - Hinterding & Haines »

#### *Cinémed*

Du vendredi 21 au samedi 29 octobre 2016

#### *Espace Saint-Ravy*

Du samedi 29 octobre au dimanche 20 novembre 2016

Exposition d'Esther Edouard

Trame : Motifs Colorés

### Novembre

#### *Agora des savoirs*

Du 2 novembre 2016 au 10 mai 2017

Tous les mercredis (hors vacances scolaires) à 20h30, centre Rabelais

8<sup>e</sup> saison

#### *Espace Saint-Ravy*

Du vendredi 25 au dimanche 27 novembre 2016

20<sup>e</sup> Parcours d'Ateliers d'Artistes

#### *La Métropole en fête*

Du samedi 26 novembre au dimanche 11 décembre 2016

Dans les communes de la Métropole

### Décembre

#### *Espace Saint-Ravy*

Du samedi 3 au dimanche 25 décembre 2016

Exposition de Christine Masduraud

Les entêtés

#### *Musée Fabre*

Du samedi 10 décembre 2016 au dimanche 28 mai 2017

"L'Art et la matière. Galerie de sculptures à toucher"

#### *I love techno*

Samedi 10 décembre 2016

Arena

### Et toujours à découvrir

#### *Carré Sainte-Anne*

Jusqu'au 6 novembre

Barthélémy Toguon « Déluge »

#### Musée Henri Prades – Site Archéologique Lattara

Jusqu'au 2 janvier 2017

« À l'école des scribes. Les écritures de l'Égypte ancienne »

## **Air France et La Fábrica partenaires de l'exposition « Louise Dahl-Wolfe. L'élégance en continu »**

---

### **▪ Air France**

La Direction Régionale Méditerranée Air France reconduit son partenariat avec le Pavillon Populaire, espace d'art photographique de Montpellier, pour l'exposition « Louise Dahl-Wolfe. L'élégance en continu ».

Air France KLM est un acteur majeur du transport aérien. Le Groupe exploite le premier réseau long-courrier au départ de l'Europe.

Ses principaux métiers sont le transport aérien de passagers, de fret et la maintenance aéronautique. En 2015, c'est ainsi un total de 89,8 millions de passagers et 1,2 million de tonnes de fret qui ont voyagé à bord des 534 avions du Groupe

Air France-KLM exploite jusqu'à 2 200 vols par jour et permet à ses clients de voyager vers 320 destinations dans 114 pays

Le programme de fidélité Flying Blue est leader en Europe et compte plus de 27 millions d'adhérents. Air France et ses filiales proposent plus de 1500 vols quotidiens.

Air France et KLM sont membres de l'alliance SkyTeam qui rassemble 20 compagnies aériennes, offrant accès à un réseau mondial de plus de 16270 vols quotidiens vers 1057 destinations dans 179 pays.

Au programme hiver 2016, au départ de Montpellier, Hop! Air France dessert Paris-Orly 61 fois par semaine et Nantes 15 fois par semaine (consultez [www.hop.fr](http://www.hop.fr)). Air France dessert Paris-CDG 29 fois par semaine (consultez [www.airfrance.fr](http://www.airfrance.fr)).

Depuis le 29 mars 2016, KLM dessert, en partenariat avec Air France, Amsterdam-Schiphol au départ de Montpellier à raison d'un vol par jour (sauf le samedi) offrant des possibilités accrues de correspondances vers le monde entier.

Les billets Air France peuvent être achetés sur [airfrance.fr](http://airfrance.fr), par téléphone au 3654, en agences Air France ou en agences de voyage.

### **▪ La Fábrica**

Depuis sa fondation à Madrid en 1995, La Fábrica œuvre à la création, production et coordination de projets culturels contemporains en Espagne et à l'international.

Fondée par Alberto Anaut et Alberto Fesser, cette initiative privée compte aujourd'hui sur une équipe de 30 professionnels.

### **Créativité et audace**

La Fábrica parie sur le travail d'équipe et le partenariat public. Dans un objectif de partage, de prescription et de transmission, elle produit et diffuse des produits d'excellence.

### **Éclectisme des formats**

La pluralité des formats constitue la force de La Fábrica et contribue à une meilleure diffusion de la création culturelle. Expositions, festivals et animations de rue ; livres et revues ; concours, prix et bourses ; conception et programmation de centres culturels ; programmes de formation, stratégie culturelle, consulting et communication culturelle ; création et gestion de contenus audiovisuels.



**Un espace ouvert**

En 1999, La Fábrica s'installe au numéro 9 de la rue Alameda, au cœur du quartier des Lettres, point de référence de l'effervescence culturelle madrilène. Un espace convivial de 400m<sup>2</sup> ouvert sur la ville, lieu de création contemporaine et de formation. Il offre un large choix de découverte de livres, art et photographie, gastronomie. C'est un lieu de partage et de réunion.

En 2016, La Fábrica a ouvert une délégation à Marseille.

## Images de presse

---



Louise Dahl-Wolfe, Yves Montand dans son studio. Paris, France, 1946  
© Louise Dahl-Wolfe, 1989 Center for Creative Photography, Arizona Board of Regents  
Courtesy Keith, Lellis Gallery, New York



Louise Dahl-Wolfe, Suzi Parker au bord de la Seine, ensemble Balenciaga, Paris, France, 1953  
© Louise Dahl-Wolfe, 1989 Center for Creative Photography, Arizona Board of Regents  
Courtesy Staley-Wise Gallery, New York



Louise Dahl-Wolfe, Sans titre, 1940  
© Louise Dahl-Wolfe, 1989 Center for Creative Photography, Arizona Board of Regents  
Courtesy Staley-Wise Gallery, New York



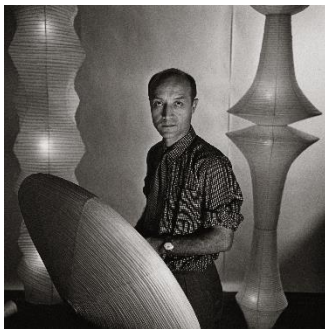
Louise Dahl-Wolfe, Musée d'art moderne, contemplant Matisse, 1939  
© Louise Dahl-Wolfe, 1989 Center for Creative Photography, Arizona Board of Regents  
Courtesy Staley-Wise Gallery, New York



Louise Dahl-Wolfe, Jumelles à la plage. Nasáu, Bahamas, 1949  
© Louise Dahl-Wolfe, 1989 Center for Creative Photography, Arizona Board of Regents  
Courtesy Staley-Wise Gallery, New York



Louise Dahl-Wolfe, Lauren Bacall, Saint Augustine, Floride, États-Unis, 1943  
© Louise Dahl-Wolfe, 1989 Center for Creative Photography, Arizona Board of Regents  
Courtesy Staley-Wise Gallery, New York



Louise Dahl-Wolfe, Isamu Noguchi, New-York, États-Unis, 1955  
© Louise Dahl-Wolfe, 1989 Center for Creative Photography, Arizona Board of Regents  
Courtesy Staley-Wise Gallery, New York

**VILLE DE MONTPELLIER – SERVICE PRESSE**

Contact : Sabrina Dridi

Tél. +33 (0) 4 67 34 73 01 – Port. +33 (0) 6 26 90 22 16

[sabrina.dridi@ville-montpellier.fr](mailto:sabrina.dridi@ville-montpellier.fr)

**CONTACT PRESSE NATIONALE**

Contact : Catherine Philippot

Tél. +33 01 40 47 63 42

[cathphilippot@relations-media.com](mailto:cathphilippot@relations-media.com)